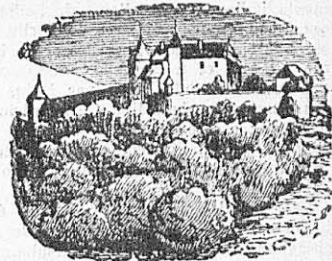




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ANNONCES

Canton de Fribourg	20 cts.
Suisse	25 »
Etranger	30 »
Annances mortuaires et rétractations	30 »
Réclames	50 »

S'adresser à Publicitas S. A.
Catholique de publicité (Cercle
Catholique, 1^{er} étage).

ABONNEMENTS	
Suisse	1 an Fr. 9.—
»	6 mois » 4.50
Etranger	1 an » 16.—
»	6 mois » 8.—
payable d'avance.	

Prix du numéro: 10 cent.

Téléph. Apart.: 197

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau: 150

On s'abonne dans les
bureaux de poste
moyennant 30 cent. en plus.

HORAIRE B.-R.: BULLE, arr. 8^h 11^h 47 (d.j.f. 15^h 52) 16^h 20^h — BULLE, dép. 6^h 9^h 52 (10^h) 13^h 18^h 50

La politique et les jeunes.

Le désintéressement des « jeunes » des problèmes politiques tels que nous les comprenons et traitons est un phénomène qui se retrouve au sein de tous les grands partis nationaux. On a cherché à l'expliquer par le besoin de mouvement qui semble caractériser l'époque moderne, besoin hérité de la période agitée de l'après-guerre. De fait, il paraît bien plutôt qu'il faut rechercher des raisons plus plausibles et plus profondes à cet éloignement systématique de la chose publique d'une grande partie de notre jeunesse.

Dans une partie du magnifique exposé de la situation politique en Suisse qu'il fit à Fribourg le 26 février dernier, M. Musy, conseiller fédéral, a abordé ce sujet et nettement attribué l'indifférence de la jeunesse actuelle pour ce qui concerne la politique nationale au fait que les grands partis, au cours de l'époque troublée de la guerre et de l'après-guerre, ont étayé leur activité sur un opportunisme qui s'est révélé fort nuisible aux principes essentiels et fondamentaux qui font la force d'un parti. « Il est incontestable, disait le chef des finances fédérales, que notre jeunesse, éprise de vie au grand air, préfère à la politique les exercices physiques dans la resplendissante lumière des champs de neige. Pour la ramener plus aisément dans l'arène politique, ayons le courage et la prévoyance de préférer désormais, à l'opportunisme, une méthode, lumineuse et solide politique de principes ».

Incontestablement, ajouterons-nous, notre jeunesse nous reviendra, parce que d'abord le temps l'amènera plus près des réalités politiques au fur et à mesure que les chefs de l'ancienne école (celle d'avant-guerre) quitteront la scène, au fur et à mesure aussi qu'elle verra plus clair dans le jeu des compromissions qui interviennent entre les principes et leur application, même si, en vertu de son amour de la loyauté et de l'action franche et ouverte, elle réprouve ce jeu. Pour quiconque a tenté une fois ou l'autre de s'enquérir de la cause pour laquelle les jeunes s'éloignent de « notre » politique, il est aisé de la découvrir dans la différence de conception de la vie qui s'affirme entre elle et la génération actuelle.

Tandis que le gros des politiciens d'aujourd'hui, bien que pestant sur les difficultés du temps, la mauvaise tournure du parlementarisme et de la démocratie, s'obstinent souvent à vouloir reprendre le sillon d'avant-guerre, les jeunes ont évolué. Ils considèrent que la guerre et les progrès qui la suivirent dans le domaine des découvertes, des inventions, etc., ont modifié les conditions de la vie. Ils considèrent également que l'économie générale est devenue plus difficile et compliquée, que l'homme a des besoins qu'il n'éprouvait pas auparavant, et surtout que les méthodes politiques d'antan (car pour eux ce temps est éloigné déjà) n'ont plus cours. Cette orientation nouvelle de la mentalité des jeunes est peut-être pénible à ceux qui connaissent le bon temps d'avant la guerre, la stabilité de la société d'alors, la régularité de son évolution politique. Elle blesse peut-être leur traditionalisme; elle dessine un rictus sur leurs lèvres; elle fait naître dans leur esprit et dans leur cœur cet « Oh! alors-nous? » que l'on entend bien souvent. Nous le comprenons. Mais toutes ces réflexions ne changent et ne changeront rien à la situation.

La jeunesse d'aujourd'hui, en général, a dû lutter dès les années les plus tendres; elle a été en face d'une période troublée de notre Histoire; les événements lui ont présenté le côté économique de l'existence sous un jour autrement important que ne lui apparaît le côté purement politique tel qu'il se pose encore en ce moment. Le be-

soin d'une plus grande solidarité se fait sentir chez elle et certains « gros faibles » de notre politique fédérale lui sont apparus comme détestables et néfastes.

Ce qu'elle désire, notre jeunesse, c'est plus de franchise dans les relations sociales, plus de vérité dans l'application des dogmes politiques, plus de solidarité réelle entre les classes, plus de souci du bien-être du peuple et des intérêts supérieurs de la nation. Quand un parti, quel qu'il soit, lui donnera la possibilité de mettre en évidence ses revendications et de les défendre, marchera au combat avec des buts bien déterminés, un drapeau solidement fixé sur sa hampe, des hommes prêts à oublier les anciennes haines qu'elle ne comprend point et prêts aussi à conformer la réalité aux principes, la jeune génération, croyons-nous, prendra joyeusement le pas sous les plus de son étendard. L'action ne lui fait pas peur, mais elle veut avoir quel-les sont les raisons exactes qui l'inspirent et l'endroit exact où elle conduit.

C'est pourquoi, quand nous défendons la démocratie libérale-radical-socialiste et contre tous, nous estimons défendre une cause noble et juste, puisqu'elle se pose en champion de l'intérêt national dans la liberté, puisque sa doctrine s'efforce, par une heureuse évolution vers les nécessités et les aspirations de l'heure, de rester « de son temps ». Un parti qui a des principes, et qui sait les adapter aux circonstances nouvelles a devant lui l'avenir.

Dans cet ordre d'idées, le substantiel exposé, à Fribourg, du chef de nos finances fédérales vaut pour tous les milieux et pour tous les partis d'ordre. La leçon des événements n'a pas de couleur ni d'odeur.

Y.

Jugez d'après ceci ce que serait la prochaine guerre.

Les Allemands ont fait de la guerre, qui était déjà une institution suffisamment effroyable, une chose monstrueuse en employant les gaz toxiques dus aux recherches de leurs savants. Les malheureux dont les poumons et les yeux ont été irrémédiablement brûlés, qui sont morts dans des souffrances inimaginables ou dont l'agonie s'est prolongée pendant des années après la guerre, ont été les infortunées victimes de ce que l'on pourrait appeler les pires atrocités de la guerre.

Mais en faisant appel aux concours de leurs chimistes pour suppléer à la faiblesse de leurs armées dans la préparation supérieure les avait grisés d'un fol espoir, les Allemands ont eu une initiative qui faillit leur coûter cher.

Ils peuvent aujourd'hui se féliciter de ce que l'armistice soit venu arrêter les suprêmes préparatifs des Américains dont les savants allaient démontrer, de la façon la plus foudroyante et la plus inattendue, qu'ils pouvaient surpasser les Allemands, par l'ingéniosité de leurs inventions et que leurs conceptions techniques pouvaient être plus meurtrières que celles de leurs adversaires.

Il ne fait de doute pour personne que la prochaine guerre, si la sagesse des peuples ne se résout point à ne plus recourir à ce funeste et barbare moyen d'arbitrer les conflits entre les nations, sera la guerre des gaz.

Faut-il ajouter que, grâce à l'aviation encore perfectionnée, l'action ne sera plus limitée à un front déterminé, mais qu'elle étendra partout ses ravages? L'anéantissement d'une capitale ou d'une grande ville, s'il est jugé nécessaire pour affecter et réduire le moral d'une nation, sera résolu aussitôt que décidé, en l'espace d'une heure. Il suffira que quelques avions, trompant la vigilance de l'armée aérienne chargée de la défense de cette ville, puissent venir lancer sur la cité quelques bombes gazeuses

de la nature de celle que les Américains fabriquaient dans un faubourg de Cleveland, pour précipiter la fin de la dernière guerre.

Là, dans un établissement intitulé « piège à souris », parce que ceux qui y pénétraient pour y travailler en secret ne pouvaient plus en sortir, huit cents volontaires travaillaient à la production d'un gaz soixante-dix fois plus toxique que le plus mortel des gaz utilisés par les Allemands.

Ce gaz, découvert par le professeur Levois, qui abandonna sa chaire à l'Université de la Nouvelle Orléans pour s'occuper spécialement de recherches chimiques dans le bureau des mines, se présentait, condensé, sous la forme d'un liquide huileux, émanant une vague odeur de géranium. Hautement explosif, il s'enflammait au contact de l'eau. Libéré dans l'atmosphère, il se diffusait en un gaz qui, non seulement au contact des poumons, mais à celui de la peau, empoisonnait aussitôt le sang et tuait instantanément.

Au moment de la signature de l'armistice, les Etats-Unis possédaient cent cinquante tonnes de ce terrible produit et ils en fabriquaient dix tonnes par jour. Ils avaient de quoi anéantir la moitié de la population d'un grand pays.

Cette substance était désignée seulement par cette formule sur les registres officiels, la G.-34. Nul n'en connaissait le secret. Ce produit devait être lancé par des avions dirigés automatiquement par des rayons hertziens et mis au point par Orville Wright.

Après la signature de la paix, l'approvisionnement en G.-34 fut emporté au large sur la mer, à quatre-vingt kilomètres des côtes et immergé par neuf kilomètres de fond.

Le secret de cette terrible substance offensive et défensive a été farouchement gardé par quelques adeptes.

Peut-être a-t-il encore été perfectionné. De leur côté, les Allemands ne sont pas restés inactifs; les chimistes de tous les pays ne se sont pas endormis et l'on peut conclure que la prochaine guerre, si elle était fatalement plus courte que la dernière, serait infiniment plus sauvage et plus meurtrière. (Feuille d'avis de Vevey).

Petite Revue.

ÉTRANGER

M. Hoover, le maître du monde.

M. Coolidge a lui-même qualifié la charge du chef de l'Etat américain de « poste le plus élevé du monde ». Tant au point de vue politique qu'à celui de la finance et de l'économie mondiale, la vérité de cette affirmation est incontestable. Les Etats-Unis, sous la présidence de M. Coolidge et par la suite logique des événements, ont acquis au sein des nations une influence qu'il n'est au pouvoir de personne, dans les circonstances actuelles, de diminuer.

Herbert Hoover, qui a pris possession du pouvoir lundi, selon un cérémonial grandiose et fixé d'avance, est le trente-et-unième président de l'Etat indépendant fondé par Georges Washington. Il hérite d'une responsabilité énorme aussi bien devant le monde que devant son pays. Et il est l'homme d'assumer dignement sa tâche, puisqu'il a étonné ses contemporains par l'envergure de sa pensée, sa puissance de travail et son étonnante faculté de réalisation.

L'arrivée au pouvoir de M. Hoover est un événement d'une considérable importance. Il faut savoir en effet que le président des Etats-Unis est un véritable souverain constitutionnel dont les attributions sont plus étendues que celles de la plupart des monarches aujourd'hui au pouvoir et qu'il dispose des ressources incalculables du pays de beaucoup le plus riche du globe. Indubitablement, la marche des nations peut être modifiée dans son cours par l'influence de cet homme. Mais, essayer de dégager des pronostics du passé de M. Hoover et des circonstances qui l'ont élevé au pouvoir serait folie. Contentons-nous donc d'espérer beaucoup, car l'élu du peuple américain a beaucoup

voyagé, beaucoup entendu, beaucoup vu; il a été à la tâche dans des heures pénibles pour l'Europe et pour le monde et s'y connaît en hommes et en affaires. Il amène avec lui à la Maison-Blanche un personnel entièrement neuf, ne voulant bâtir que de sa propre main et sous sa propre responsabilité. Peut-être des horizons nouveaux s'ouvriront-ils pour l'Europe et pour l'universalité des peuples dans le double domaine de la paix et de la prospérité matérielle. Espérons, disons-nous, mais seulement dans le cadre du progrès et de la prospérité de l'Amérique, car, on peut l'affirmer, le premier souci de M. Hoover sera de conserver et d'augmenter si possible le patrimoine de bien-être qui marqua le passage au pouvoir du président Coolidge le Taciturne.

Il est intéressant, quand on examine les chances des deux candidats en présence, M. Smith, démocrate, et M. Hoover, républicain, lors de la récente campagne électorale, de considérer l'importance que les électeurs américains ont attribuée non à l'élection du parti, car elle leur est quasi-indifférente, mais aux garanties de traditionalisme et de capacité économique et financière des deux compétiteurs. M. Hoover, dont le passé est un prodige de travail et un amas intelligent de formidables organisations, eut leur préférence, bien que la sympathie générale soit allée plutôt à M. Smith. Les Américains mettent volontiers le portemonnaie avant les affaires du cœur.

Faut-il attendre de l'accès de M. Hoover au pouvoir un changement de direction dans la politique américaine, une modification de l'attitude des Etats-Unis à l'égard de l'Europe? Question assurément osée, à l'heure qu'il est. D'aucuns aressent à cette heure des espoirs que nous voudrions voir se réaliser mais que rien n'autorise en fait, par exemple l'annulation de la dette alliée, l'entrée dans la Société des nations, etc. Les paroles prononcées lundi par M. Hoover laissent plutôt croire, sur ce dernier point surtout, que la ligne de conduite adoptée par le président sortant de charge sera suivie. « Nous n'acceptons pas d'engagements politiques à l'instar des membres de la S. d. N., a dit le nouveau chef du gouvernement, parce que nous croyons qu'en étant libres de telles obligations, nous augmentons nos possibilités d'être utiles dans tous les domaines du progrès humain ».

Ce que veulent les Etats-Unis, ce que veut son nouveau président, c'est en somme une espèce de domination de l'Amérique sur le reste du monde, et non une simple collaboration. Ajoutons que les déclarations de M. Hoover pour ce qui concerne l'établissement de la paix sont pleines de promesses. Il a en effet affirmé que non seulement l'Amérique désire la paix avec le reste du monde mais veut que la paix soit maintenue dans le monde entier. Ce sont là des dispositions dont il faut sincèrement se réjouir. Tout ce que l'on peut souhaiter en plus, c'est que le nouveau président ne se laisse point griser par le pouvoir ou influencer par les impérialistes américains, car il y en a. Diverses interventions récentes des Etats-Unis dans le ménage intérieur d'autres nations font craindre que l'idéalisme américain ne comporte des infractions à la règle qui compromet les bonnes intentions proclamées à la face des peuples.

Nous serions injustes, cependant, si nous ne faisons confiance à l'homme courageux et bien disposé qui, pour une période de quatre ans, s'attelle aux fonctions de chef de l'Etat le plus riche et le plus puissant du monde actuel. Quand on ose affronter une telle tâche, on a un certain droit au respect et à la confiance des hommes.

Le faux document d'Utrecht.

Les interrogatoires et les perquisitions concernant le fameux document publié par l'« Utrecht Dagblad » se poursuivent à Bruxelles et ailleurs. Des indices permettent d'affirmer que Frank-Heine entretenait des relations suspectes avec le service de contre-espionnage allemand. Jusqu'ici, les déclarations du faussaire n'ont pu être contrôlées et l'on ne peut y ajouter foi qu'avec la plus extrême réserve.

Dans les milieux autorisés, on se montre de plus en plus surpris de la prise en considération immédiate du document par les gouverne-

ments hollandais et allemand. L'état d'esprit qui a conduit les ministres de Berlin et de La Haye à entreprendre une démarche inconsidérée à Paris et à Bruxelles laisse soupçonner que les documents livrés par Heine n'étaient pas inconnus en haut lieu. On apprécie à sa valeur, par contre, l'attitude digne et réservée adoptée par M. Stressemann dans cette affaire. La satisfaction a été générale à la nouvelle de l'arrestation du faussaire.

Le « Lokal-Anzeiger », de Berlin, écrit très judicieusement que la découverte de cette falsification met dans un cruel embarras beaucoup de gens. Il faut souhaiter que toute cette affaire soit complètement éclaircie et que les réels coupables soient tous découverts avec les buts qu'ils se proposaient et les moyens dont ils se sont servis pour jeter le trouble dans les relations internationales européennes.

Ajoutons que la presse hollandaise, soucieuse de sa renommée, a invité M. Ritter, rédacteur en chef du « Journal d'Utrecht », à se mettre à la disposition d'une commission qui s'enquerra :

1. De l'authenticité du document en question.
2. De la façon dont le résumé qui a précédé la seconde publication a été effectué.

SUISSE

† M. Albert MAUNOIR.

Nous avons relaté, mardi, le décès survenu subitement, dimanche, de M. Albert Maunoir, conseiller national.

C'est encore une belle figure qui s'en va. Qui n'a entendu sans une patriotique fierté cet homme défendre les intérêts du pays dans sa langue courtoise et ferme, avec une précision interdisant la réplique et un désintéressement provoquant dans tous les milieux l'estime et l'admiration ! M. Maunoir, qui représentait au parlement le centre libéral depuis 1914, a pris part à tous les grands débats qui se déroulent à cette époque si troublée. Ses vues étaient justes, son jugement sûr, ses conseils marqués au coin de l'unique souci de l'intérêt général. Ses exposés toujours clairs et concis étaient fort écoutés et l'influence de cet homme qui ne recherchait pas la popularité et ne regardait pas s'il était seul pour défendre une cause fut grande au sein des conseils dont il fit partie.

Au Grand Conseil et au Conseil d'Etat de Genève, M. Maunoir imprima le signe de l'honnêteté, de la fermeté et de la politesse. D'un tempérament égal, il dominait facilement son entourage par ses manières simples et distinguées à la fois.

On peut dire de cet excellent citoyen qu'il fut un exemple de patriotisme. Fédéraliste dans l'âme, il concevait la Suisse dans le vieux cadre de ses anciennes institutions et les Romands trouvèrent toujours en lui un fervent appui dans la défense des libertés cantonales.

M. Maunoir était journaliste à ses heures. Ses « Lettres de Genève » insérées dans la « Gazette de Lausanne » étaient toujours d'un haut intérêt. La politique genevoise y était analysée avec la finesse et la franchise que l'on connaissait au distingué correspondant.

Le défunt n'était âgé que de 66 ans. Samedi encore, il avait accompli son devoir civique et participé au scrutin sur la loi du blé. C'est dimanche qu'une angine de poitrine le terrassa soudain, à la grande douleur des siens et à la pénible surprise de ses nombreux amis politiques.

La Suisse perd en M. Maunoir un de ses enfants les plus fidèles et les plus distingués. S.

Nos communistes.

Le comité central du parti communiste suisse a décidé, à la suite des mesures prises par le Conseil fédéral, de transporter la manifestation de la « rencontre rouge » du Tessin à Bâle.

Cette manifestation est prévue pour avant Pâques.

Banque fédérale.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de cet établissement financier a eu lieu à Vevey. Il a été voté un dividende de 8 % ainsi que l'augmentation du capital social qui sera porté à fr. 100.000.000.

La dette de guerre des C. F. F.

Les journaux annoncent que la question du remboursement par la Confédération de la dette de guerre imposée aux C. F. F. par l'Etat va être reprise prochainement. On croit que les Chambres seront saisies d'une proposition prévoyant le versement d'une indemnité définitive de 30 à 40 millions de francs.

Elections mouvementées.

Comme il est de coutume, les élections valaisannes ont été marquées par la distribution d'une série de « coups de poing ». A Vétroz, M. Jean Bonvin a été particulièrement malmené et a dû être transporté à l'hôpital de Sion.

Un nouveau monopole ?

M. Minger, député au Conseil national et chef agrarien, a déposé une motion signée de 62 noms demandant l'introduction du monopole d'importation du beurre, dans le but de dégager le marché du fromage.

Nous croyons pouvoir affirmer d'ores et déjà que le peuple s'opposera certainement à cette nouvelle mesure centralisatrice. M.

Minger semble ignorer que si le gros de la nation est favorable aux mesures propres à renflouer la situation agricole, il n'entend pas du tout revenir au système des monopoles.

La banquise menaçante.

D'immenses blocs de glace atteignant parfois deux ou trois mètres de hauteur flottent en ce moment sur la Thur dans la région du pont de Plyn sur une longueur d'environ 1 km. On craint des inondations car le lit de la rivière est presque totalement obstrué.

Les autorités ont fait des démarches pour obtenir que l'artillerie fédérale coopère aux travaux de débâiement en réduisant en petits morceaux les formidables blocs qui menacent la région et le pont de Plyn.

Aux Chambres.

Le Conseil national s'est occupé surtout du Code fédéral. De longues discussions ont eu lieu relativement à la punition des criminels et des assassins ainsi que de l'avortement. Le Conseil des Etats s'est prononcé contre l'option locale en matière de lutte contre l'alcoolisme. M. Musy a soutenu la nécessité de la réforme du régime de l'alcool pour purger le pays de la plaie de l'alcoolisme et se procurer les finances nécessaires à la remise en vigueur des assurances sociales. « Sans réforme de l'alcool, pas d'assurances », a déclaré le chef du département des finances.

A propos de Guinand.

La libération de l'avocat Guinand, de Neuchâtel, a produit une certaine sensation dans la Suisse romande. Après les accusations graves portées contre ce personnage, beaucoup se demandent ce que signifie cette mise en liberté.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

Le président du ministère hollandais, M. Geer, a fait à la seconde Chambre des déclarations relatives au faux document d'Utrecht et a dit regretter beaucoup cet incident qui porte préjudice à la bonne entente européenne. Il a rappelé que le ministre des affaires étrangères a été informé occasionnellement par son secrétaire général le 23 février de la publication du document. Il n'était pas dans la possibilité du gouvernement de l'empêcher, à ce moment-là.

Le chef du gouvernement de La Haye a affirmé que les démarches entreprises par les représentants de la Hollande à Paris et à Bruxelles n'avaient pour but que de favoriser l'éclaircissement de l'affaire. Au nom du Conseil, il a ajouté qu'il était convaincu qu'aucun danger que ce soit ne menace le peuple hollandais. « Après la pénible expérience qui vient d'être faite, a dit en terminant M. Geer, travaillons plus que jamais à bannir tout germe de suspicion internationale et coopérons toujours plus à l'avancement de la paix. »

En somme, le gouvernement hollandais reconnaît qu'il s'est gravement trompé et s'efforce d'atténuer la portée de son attitude première dans l'affaire du « Dagblad » d'Utrecht. Il faut évidemment oublier cet écart, mais il n'en demeure pas moins que l'on a tenté, dans certains milieux, de tirer parti de l'incident dans des buts diplomatiques internationaux.

Les journaux américains consacrent de longs commentaires au discours prononcé par M. Hoover à l'occasion de son entrée à la Maison-Blanche. La plupart se félicitent des paroles pacifistes prononcées par le président. Cependant, la « Chicago Tribune » est désappointée de ce que M. Hoover n'a rien dit sur son intervention éventuelle en faveur des fermiers.

A Tokio, le député socialiste Yamamoto a été assassiné par un de ses amis après une vive discussion. Le meurtrier s'est constitué prisonnier et a dit avoir accompli son acte en protestation contre les menées du député extrémiste.

Le pape a désigné une commission qui gouvernera la « Citta del Vaticano » pendant trois ans, c'est-à-dire aussi longtemps que durera l'organisation du nouvel Etat. Elle est présidée par Mgr Borjoncini Duca et comprend M. Pacelli, avocat du Vatican.

Des rencontres sanglantes se sont produites au Mexique, entre les troupes révolutionnaires et celles du gouvernement. On annonce de Mexico que les rebelles ont été défaits, mais ces derniers affirment avoir en maints endroits mis en fuite les forces gouvernementales, de sorte qu'il est difficile de savoir à quoi s'en tenir.

Des troubles graves ont éclaté en Chine. Le général Chang-Sun-Chang s'avance contre le gouvernement nationaliste avec une troupe de 100.000 hommes. D'autres troupes se joindront à la sienne.

Au sujet du permis de séjour sollicité par Trotzky, le gouvernement allemand s'est enquis à Constantinople si l'ancien commissaire du peuple désirait s'installer à demeure en Allemagne ou simplement y faire une cure.

L'« Echo de Paris », parlant du sanglant passé de cet homme, raconte comment il fit exécuter le commandant Stehasny, qui, au péril de sa vie et pour l'honneur de son pays, venait de ramener à Cronstadt les restes de ce qui avait été la glorieuse flotte de la Baltique. Le commandant à peine arrivé fut emmené prisonnier à Moscou. On instruit contre lui un procès où seul Trotzky était témoin. L'acte d'accusation était conçu dans les termes suivants :

« Stehasny, en accomplissant son acte héroïque, s'est rendu populaire avec l'intention d'utiliser plus tard cette popularité contre le pouvoir des Soviets ».

Et le commandant de la Hotte de la Baltique fut condamné à mort et fusillé. Peut-on avoir pitié d'un homme qui, comme Trotzky, a froidement fait mourir tant de braves ? Jamais !

Les dix collaborateurs de M. Hoover sont tous des hommes « nouveaux », sauf deux, M. Mellon, secrétaire du Trésor, et M. Davis, secrétaire au Travail. Les autres sont MM. Robert Lamont, secrétaire au Commerce, James God, secrétaire à la guerre, Walter Brown, postmaster général, Arthur Hyde, secrétaire à l'Agriculture, Henri Smitsun, secrétaire d'Etat, Charles Adams, secrétaire à la Marine, William Mitchell, attorney général et Ray Liman Wilbur, secrétaire à l'Intérieur.

Ce choix a été approuvé par le Sénat.

Selon des renseignements publiés par M. Vorochilov, commissaire du peuple à la guerre, dans la « Pravda », un grand mécontentement règne dans l'armée, tant dans les rangs des trozkystes que chez les éléments paysans, qui y dominent. L'intransigeance du gouvernement vis-à-vis des campagnards a soulevé l'indignation des soldats fils de paysans. Les officiers eux-mêmes en ont assez d'être surveillés jusque dans leur vie privée par les cellules communistes et de l'ingérence du pouvoir civil dans la direction de l'armée. Le gouvernement a pris des mesures pour donner satisfaction aux revendications de l'armée. Mais ces mesures sont-elles sincères ?

Le cardinal Gasparri a publié une circulaire fixant les conditions requises pour prétendre à la citoyenneté vaticane. Les restrictions sont tellement nombreuses que ce droit ne sera conféré de fait qu'à bien peu de monde.

Certains journaux annoncent qu'une importante société formée de banquiers s'est constituée pour acheter diverses compagnies d'aviation et établir un nouveau trust des transports aériens.

Malheurs et accidents.

A la suite d'une imprudence, un incendie dû à une explosion a éclaté à l'arsenal de Sofia. Il y a 24 morts et 12 blessés. Le Conseil des ministres a voté un crédit d'un million de levans en faveur des familles des victimes, dont les funérailles auront lieu aux frais du gouvernement.

Le système de la prohibition aux Etats-Unis n'est pas sans faire des victimes. A Peoria, dans l'Illinois, 15 personnes sont mortes ces jours pour avoir bu de l'alcool frelaté. Quatre autres sont devenues aveugles.

A Mézières, Vaud, M. Louis Perret, agriculteur, est tombé dans sa grange sur le hachepaille et s'est coupé un bras. Il a dû être transporté à l'hôpital.

Au cours d'un incendie, à Oberuzwil, St-Gall, un jeune homme de 21 ans a été atteint par la chute d'une poutre et tué.

A un passage à niveau, près de Bregenz, deux motocyclistes ont été happés par un train de voyageurs dont la locomotive les a précipités à terre. Les deux imprudents ont été transportés à l'hôpital dans un état grave.

A Venise, la barque de pêche MIRO a coulé et son équipage composé de trois hommes a disparu.

A Genève, M. William Jacques, ouvrier fondeur, a été grièvement brûlé sur tout le corps par du métal en fusion, à la suite de l'explosion d'un creuset. Son état est grave.

Crimes et délits.

Pour se venger d'avoir été congédié, un employé de nuit a tué son chef de deux coups de revolver. Le meurtrier est sous les verrous.

Deux fameux bandits serbes, Padoc et Boulatov, qui terrorisaient déjà les paysans et étaient coupables de nombreux meurtres, ont été abattus par un groupe de gendarmes.

La gendarmerie de Blonay a procédé à l'arrestation d'un étranger déjà âgé qui entraînait des fillettes dans des endroits isolés en les attirant avec des friandises. Certains faits assez graves lui sont imputés.

FRIBOURG

Mgr Besson à Rome.

Mgr l'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg a été reçu en audience par le pape.

Mgr Besson a donné dans la Ville Eternelle et devant de nombreux prélats une conférence qui fut très remarquée. Pour ce qui concerne le diocèse et la Suisse, l'orateur a déclaré qu'il n'a qu'à se féliciter des sentiments de justice dont sont animés les magistrats non catholiques du pays.

Cette affirmation est toute à l'honneur de celui qui l'a prononcée et des magistrats qui sont à la tête des destinées helvétiques.

Dans la finance.

La Tribune de Lausanne rapporte que la gendarmerie de Moudon a procédé à l'arrestation, sur réquisition du juge d'instruction de la Glâne, de M. J. P., jeune homme qui avait tenu le café du Centre, à Rue, et été le chef de la « Banque de dépôts et de prêts de cette localité ». M. P. serait prévenu d'escroquerie et le passif de la liquidation de l'établissement financier qu'il dirigeait dépasserait cent mille francs. Lui-même y aurait perdu son avoir.

Incendie.

Lundi soir, à 7 heures, à Frasses, près d'Estavayer, une grange et deux étables, propriété de M. Gustave Géty, ont été entièrement détruites par un incendie, ainsi que la maison de commune, habitée par une locataire, et le logement de M. Duc, charbonnier. La grange de M. Fivaz, négociant, et la maison d'habitation de ce dernier ont été partiellement détruites. On ignore les causes de l'incendie. Il y avait huit corps de pompiers sur le lieu du sinistre.

Elevage du cheval.

Le concours central des étalons faisant partie des syndicats chevalins aura lieu le samedi 9 mars, à 11 heures, sur les Grand-Places, à Fribourg.

A l'occasion de ce concours, il sera procédé à l'inspection des étalons admis à la reproduction de 1928-29, ainsi qu'à l'acceptation de nouveaux étalons.

Tous les étalons primés en 1928 doivent être présentés à cette inspection. Environ 80 sujets sont inscrits dont une trentaine sont à vendre.

Rapport de l'Office du travail pour le mois de février 1929.

A. Office pour hommes.

Dans le courant du mois de février, 455 ordres sont parvenus à l'Office du travail.

Demandes de travail inscrites : 241, dont 150 de célibataires, 91 de mariés ; 239 de Suisses et 2 d'étrangers. Il y a lieu d'ajouter à ces chiffres les demandes de 42 ouvriers en passage qui n'ont pu être inscrits faute d'occasions de travail immédiates.

Offres d'emplois : 214, se répartissant entre 183 patrons, desquels 137 habitent le canton.

Placements effectués : 98, desquels 42 dans l'agriculture.

Ensuite des rigueurs du froid interdisant tout travail en plein air, la situation du marché du travail s'est guère améliorée depuis le mois précédent. Dans bien des familles ouvrières la misère se fit durement sentir, spécialement lorsque le père de famille, presque toujours seul soutien, n'était pas assuré auprès d'une caisse de chômage. L'effet salutaire de l'assurance-chômage s'est révélé tout spécialement au cours du présent hiver aux rigueurs exceptionnelles et il est désirable que l'assurance-chômage soit l'objet de la plus vive sollicitude tant des organisations, que de l'Etat et des communes.

B. Office pour femmes.

Dans le courant de ce mois, 380 ordres sont parvenus à notre bureau.

Demandes de places : 159, dont 153 Suisses et 6 étrangères.

Offres de places : 221, dont 156 du canton.

Placements effectués : 83, dont 80 stables et 3 de personnes travaillant à l'heure ou à la journée.

Aux directeurs de musique.

Le fait social le plus profond et le plus caractéristique des temps modernes est bien, assurément, l'organisation corporative dans le cadre de la profession. On voit ainsi refluer, sous des modalités diverses, les institutions sociales qui firent la grandeur de ce Moyen-Age tant décrié par l'ignorance ou le partis-pris.

Aujourd'hui, chaque branche de l'activité humaine est régie par des organisations professionnelles. Que ce soit dans l'industrie, le commerce, l'agriculture, que ce soit parmi les artisans et dans les carrières libérales, partout des associations s'occupent pratiquement de la sauvegarde des intérêts matériels et du perfectionnement du travail propre à chaque groupement.

C'est une nécessité et c'est une force. Or, qu'en est-il, chez nous à cet égard, de ceux qui professent la musique ? Ils vivent encore isolés, sans lien moral, livrés à eux-mêmes, pour la plupart, alors qu'il y aurait tant de questions à explorer en commun. Il existe bien en Suisse la Société des compositeurs et la Société pédagogique de Musique. Elles rendent de bons services. Mais il est évident que dans notre patrie « une et diverse » les organisations régionales seraient d'une efficacité encore plus directe pour grouper avec succès les intéressés d'un canton ou d'une même contrée.

Il est donc urgent de tenter quelque chose ; de se rencontrer, de se connaître et de s'unir en une association fribourgeoise. Dès lors, tous ceux qui, dans leur activité musicale, occupent une fonction officielle : organistes, directeurs de sociétés chorales ou instrumentales, professeurs, sont invités à donner leur avis sur cette intéressante question, dans le plus court délai possible, au sousigné, afin de pouvoir, éventuellement, tenir bientôt une réunion consultative et jeter les bases d'une association cantonale.

Ressusciter de la sorte les belles corporations musicales d'autrefois dans l'esprit de nos traditions et selon les besoins actuels, ce sera créer des avantages certains d'entraide et d'amélioration professionnelle et, par là, donner un nouvel essor à la noble cause de la musique pour le bien du pays.

J. ROULLER
Maitre de chapelle à St-Pierre
Fribourg.

GRUYÈRE

Avis au public.

Les usagers de la route sont informés que, par suite de la grande quantité de neige tombée pendant l'hiver 1928-1929, ainsi que du grand froid, les routes ont beaucoup souffert.

Une assez forte couche de glace reste sur certaines chaussées et spécialement lorsque la période de dégel interviendra, la circulation sera difficile et demandera beaucoup de précaution de la part des conducteurs de véhicules.

Inévitablement, des déformations de la chaussée se produisent rapidement sans qu'il soit possible de les prévoir.

Le public est donc invité à circuler avec grande prudence, l'administration cantonale ne prenant aucune responsabilité des accidents qui pourraient se produire. Les propriétaires de camion sont particulièrement invités à limiter la charge de leur véhicule jusqu'à ce qu'une circulation normale puisse être rétablie.

Conférence.

C'est encore un médecin qui parlera, dimanche soir prochain, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville : M. le Dr A. Repond, directeur de l'Institut de Malévoz, spécialiste en neurologie. Il traitera des *précautions à prendre pour prévenir les troubles nerveux, en particulier chez les enfants.*

Nous ne craignons pas de dire que ce sera, pour tous, une révélation.

On parle à tout propos d'hygiène, et on ne pense, en prononçant ce mot, qu'à l'hygiène du corps. M. le Dr Repond nous montrera qu'il y a une autre hygiène, bien plus importante, l'hygiène mentale, et il nous en définira les lois.

La conférence est destinée avant tout aux parents et aux éducateurs. Les enfants ne seront pas admis.

Le Club des Lutteurs.

Le Club des lutteurs de la Gruyère organise pour dimanche soir, 20 mars, à l'Hôtel de Ville de La Tour, à 20 heures, son lot annuel.

Les amis du sport ne manqueront point d'apporter l'appui de leur présence à nos lutteurs, qui ont en vue des dépenses multiples au cours de la saison. Ils participeront en effet à la Fête cantonale de lutte, à Montilier, où ils s'efforceront de défendre avec succès les couleurs gruyériennes.

Le sport qu'affectionnaient les comtes de Gruyère, quand il est sagement ordonné, suscite encore l'intérêt des foules, développe les muscles et fortifie la volonté. Les armailleurs et les amateurs de la région eurent toujours pour la lutte un amour légitime. Le Club des lutteurs s'efforce de régler cet amour de la force en lui assignant un but utile. Il mérite donc que son effort soit soutenu.

Aussi, nombreux seront ceux qui voudront témoigner leur sympathie, dimanche soir, à la robuste phalange des lutteurs de la Gruyère.

Nestlé-P. C. K.

Les actionnaires de Nestlé sont convoqués à Cham pour le 27 mars prochain et ceux de P. C. K. pour le 25 du même mois en vue de la ratification des accords passés pour la fusion des deux sociétés.

Dans l'Aviculture.

A l'exposition de Genève, M. Ant. Berlin, de Bulle, a obtenu trois seconds prix d'honneur pour lapins « Argentés de Champagne ». Les sujets de la même catégorie exposés par M. Robert Morand ont obtenu le même classement.

Costume et coutumes.

L'Association gruyérienne pour le costume et les coutumes tiendra son assemblée générale à Bulle, le dimanche 5 mai.

Signalons également le livre patois de M. Fernand Ruffieux, intitulé « Dou viljo et dou novi » (Etreintes patoises de la Gruyère) qui vient de sortir de presse. En préparation depuis un assez long temps, cet opuscule consacre quelques-unes de ses pages au mouvement de l'Association ; celle-ci prête son appui à ces « Etreintes patoises de la Gruyère ».

ADIEU, JEUNESSE. — Ce film remarquable fait de sensibilité et d'une poignante émotion est l'œuvre d'un célèbre metteur en scène italien. C'est une idylle charmante qui revêt par instants les caractères d'un grand drame. Elle se déroule dans le monde si animé et si divers des étudiants d'une grande ville universitaire. Bien que d'un genre tout différent de l'œuvre à succès « Moulin-Rouge » ce film ne lui est certainement pas inférieur en beauté et en valeur.

A n'en pas douter, les spectateurs prendront un plaisir particulier à goûter toutes les finesses et à toutes les subtilités de cette œuvre de premier ordre. Elévation des sentiments, vérité des détails, connaissance parfaite des goûts des spectateurs, ce film magistral contient tous les éléments du succès.

Une étoile masculine.

Charlie Chaplin s'est assuré la célébrité. Il n'a jamais accompli d'action d'éclat, ni tiré un peuple de l'esclavage, ni conduit une guerre victorieuse, ni doté une nation de lois remarquables, ni voué ses efforts à l'allégement des maux dont souffre l'humanité. Il n'a fait qu'amuser ses semblables : une espèce de Chalamala grimaçant devant le monde des badauds.

Pourtant, c'est une étoile. On vient de loin pour le voir, l'entendre, obtenir de lui une poignée de main, une photographie, une signature. On envie son séjour dans son palais d'Hollywood, à Los Angeles. Et lui se fatigue de cette renommée aux cents bouches qui l'assaille toujours, partout, jusque dans son intérieur, jusque dans son repos. Mais, lecteurs, ne plaiguez point Charlie Chaplin. Celui qui soulève sur Pécran les inextinguibles rires, les folles émotions, la fantastique admiration des foules irresponsables sait aussi jouer des tours aux masses qui l'assiègent de leur cour fatigante.

S'il veut sortir sans être exposé, il sait comme sur l'écran tromper ses admirateurs. Un journaliste qui vient de passer une soirée avec lui raconte qu'avant de partir pour la ville on lui passa une casquette. Il se l'enfonça de travers sur la tête. Puis il l'aménagea ses manches de chemises de sorte qu'elles retombaient sur ses mains. Son pantalon usé descendait jusque sur le soulier. Une épaule était plus haute que l'autre et la démarche de Chaplin dénotait la personne d'un ouvrier fatigué de la tâche journalière. Une cigarette aux trois quarts fumée pendait au coin de sa lèvre : il était méconnaissable. En ville, il se joignit à un attroupement d'ouvriers qui écoutaient un orateur parlant de la vie chère. Il monta à son tour sur une chaise et pérorait, flétrissant le gouvernement et le peuple, qui paient mieux un inutile acteur de cinéma qu'un excellent ouvrier tapant dur du matin au soir et du soir au matin.

Puis, tout à coup, remettant sa casquette, tirant une cigarette neuve de son étui, ajustant ses manches de chemise et son pantalon, il se redressa, dans un seul mouvement. Immédiatement, on le reconnaît et l'on emboîte le pas. Mais Charlie Chaplin a passé sa soirée tranquille : son but est atteint.

C'est ainsi que brillent et vivent les étoiles ; du moins celles que le sort a riviées à la terre ! P. S.

Echos et Nouvelles.

COURAGE!

De la revue Succès : Edison a été renvoyé de l'école parce que trop bête. Nelson a été versé à la marine parce qu'il avait été jugé incapable de faire quelque chose proprement ; Wilde, le grand boxeur, a été rejeté de l'armée parce qu'inaapte. Dickens était apprenti cordonnier. Watt, étant jeune, ne comprenait rien à la mécanique. Mussolini n'était qu'un petit instituteur de village. Ford n'était qu'un petit ingénieur. Napoléon était un lieutenant sans fortune et sans relations. Colbert était le fils d'un obscur drapier. Schubert était le fils d'un paysan. Rothschild est né dans les pauvres quartiers juifs de Francfort. Franklin était ouvrier typographe. Kléber était le fils d'un maçon. Drouot était le fils d'un boulanger. Carnégie et Rockefeller ont commencé sans un sou vaillant.

Un repas pantagruélique.

Le fils du juge de la commune de Mezeesat, en Hongrie, s'est marié. Un repas pantagruélique fit suite à la cérémonie nuptiale. Trois cents familles y étaient conviées et sept cents personnes y prirent part ! Commencé à midi, le festin ne se termina que le surlendemain.

On cite le menu, composé de cinq pores engraisés, cent canards, six cents poulets et faisans, deux cents bœufs de fruits et deux mille œufs.

Pour le pain et les pâtisseries, trois cents kg de farine ont été utilisés. Le liquide, lui, n'a, paraît-il, pas été contrôlé !

Quatre orchestres de tziganes se sont relayés durant 48 heures, pour que la société soit toujours en état de grâce, si l'on peut dire.

La fin tragique d'un bourreau.

John Hulbert qui fut, durant 12 ans, exécuteur des hautes œuvres de l'Etat de New-York, s'est suicidé, dans sa cave. A côté de lui on a trouvé un billet sur lequel Hulbert avait écrit : « Je m'en vais, je suis fatigué de tuer les gens ! »

Hulbert, un petit homme discret et affable, avait installé 150 criminels sur la fameuse chaise électrique. Au début, il touchait 250 fr. par « opération », et plus tard, ayant réclamé une augmentation, il gagna 750 francs.

Les jours d'exécutions (qui s'effectuent tard dans la nuit), Hulbert, dans l'après-midi, arrivait à la prison de Sing-Sing où se trouve la chambre fatale. Avec un électricien, il procédait à la vérification des contacts et s'assurait que la sinistre chaise était en ordre. Puis il partait tranquillement dîner et finissait sa soirée au cinéma. Sur quoi, il allait « au travail ».

Hulbert, voilà quelques mois, avait perdu sa femme et depuis lors, était devenu taciturne et morose. Il semble de plus que le bourreau ait été victime d'hallucinations, au cours desquelles ceux qu'il avait exécutés dans l'autre monde lui apparaissaient.

Dernière Heure

Dans une séance plénière, le comité des experts a entendu un rapport de M. Young qui a présenté les conclusions des sous-comités. Il s'agit de la création d'un organisme unique dont le caractère exact est à définir mais dont le rôle serait de gérer l'exercice des réparations. Le comité des experts avance en besogne et travaille dans les meilleures conditions possibles.

Le grand débat des minorités a commencé hier à Genève. Il n'a pas été aussi « grand » qu'on l'annonçait. MM. Dandrand, Stresemann, Chamberlain et Briand ont exposé leur point de vue. L'exposé de M. Stresemann a paru plutôt terne. De part et d'autre on en est venu à la conclusion qu'il est nécessaire de protéger les minorités, mais sur le terrain du respect de la souveraineté nationale.

La discussion reprendra aujourd'hui sur une proposition précise de M. Adachi, Japon, président de la commission des minorités.

A Britten, près d'Altdorf, le nommé J. Zurfluh, 32 ans, père de 7 enfants, a été atteint par un sapin qu'il abattait et tué net.

Emile Hirt, 57 ans, ouvrier d'une fabrique de Neuhausen, vient de succomber à une grave blessure dans le bas-ventre provoquée par l'éclatement d'une meule.

Le Département militaire a consenti à envoyer de l'artillerie pour contribuer au déchargement de la Tour, obstruée par d'immenses glacons qui menacent de faire déborder la rivière et de briser les ponts qui s'opposent à leur marche.

A Schwerin, en Allemagne, un fabricant de meubles, à bout de ressources, s'est suicidé avec sa famille par asphyxie. Seul un bambin de 5 mois a pu être rappelé à la vie.

A Genève, à la suite de chagrins intimes, Mlle Gladys G., âgée de 20 ans, demeurant rue de Carouge, a tenté de mettre fin à ses jours en se précipitant à l'eau, à proximité de la jetée des Eaux-Vives. MM. Albert Keller, constructeur de bateaux, et Ern. Kissling, qui se trouvaient non loin de la jetée, sautèrent dans un canot et se portèrent au secours de l'infortunée que le courant emportait rapidement. Les deux courageux sauveteurs réussirent à la hisser dans leur embarcation et la transportèrent au Café de la Jetée, où M. Kissling, membre de la Société des Samaritains, pratiqua durant vingt minutes la respiration artificielle. Mlle G. put être rappelée à la vie et fut aussitôt dirigée vers l'Hôpital cantonal.

M. Laurent Eynac, ministre de l'Air, vient de décider de suspendre pour la seconde fois les autorisations nécessaires pour les raids aériens. Une note officielle sera publiée ultérieurement par le ministère de l'Air, à Paris.

Au cours d'une dispute avec sa femme qui venait de sortir de l'hôpital, avec un bébé de 10 jours, le tisserand et agriculteur Jakob Tobler, de 26 ans, habitant Obereggen a frappé le bébé avec son couteau militaire. Le petit enfant grièvement blessé est mort peu après.

L'agence Tass apprend de Zangesour (Arménie) qu'un village a été enseveli par un éboulement de montagne. 13 habitants ont été tués ; on compte 14 blessés.

Madame Annette TOGNIOLI, à La Tour, remercie bien sincèrement la Société de chant, la Société de musique de La Tour, la Société italienne, ainsi que toutes les nombreuses personnes qui lui ont témoigné de la sympathie dans le deuil qui vient de la frapper.

Les abonnés changeant d'adresse sont priés de nous indiquer l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresse.

Editeur responsable : ALPH. GLASSON, Bulle.

CERCUEILS
et
COURONNES
M. Albert Blain-Rime
Rue de Gruyères, Tél. 174
— BULLE —
Agent des Pompes Funèbres générales de Lausanne et de Fribourg. P 20161 P

On cherche
un jeune domestique
16 à 18 ans, sachant déjà un peu traire; entrée au plus tôt.
S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 483 B.

Vente de bois
La Commune de Charney expose en vente par voie de soumission environ **70 m³ de billons épiciés en 2 lots:**
Lot n° 1, 50 m³ situés à la Schettaz.
Lot n° 2, 20 m³ situés à la Fulateyre.
Le forestier sera à la disposition des amateurs **samedi à 12 h. 1/2 à l'Éterpaz.** Les offres par m³ seront reçues jusqu'à **samedi 9 mars à 20 h. au bureau communal.**
Le Conseil communal.

A VENDRE
une motosacoche
5 HP, 3 vitesses, état de neuf, à choix sur deux, ainsi qu'un **vélo.**
S'adresser à Cyp. DROUX, cord. Epagny.

Vente de bois
à papier.
La Commune de Gruyères expose en vente, par voie de soumission, **74 stères** de bois à papier, dont 26 stères écorcés, préparés dans sa forêt de Bouleyres.
Les soumissions seront reçues au bureau communal pour **lundi 11 mars à 7 h.** du soir.
Le Secrétariat communal.

AU CINÉMA LUX
Vendredi à 8 h. 15, Samedi à 8 h. 15, Dimanche à 3 h. et à 8 h. 15
Un film d'une grande sensibilité et d'une poignante émotion.
Adieu Jeunesse
œuvre psychologique de la vie des étudiants.
Un succès de fou-rire
Domptons nos femmes !
PATHÉ-REVUE

DACTYLOGRAPHIE
connaissant le français et l'allemand,
est demandée
par maison de la place.
Situation stable et bonne rétribution à personne qualifiée. Entrée immédiate
Offres avec copies de certificats sous chiffre P. 481 B. à Publicitas, Bulle.

Grande vente mobilière.
Matériel de café.
Le lundi 11 mars courant, dès 9 heures, à la maison Walther Bloch, à Rougemont, Mr. David Rittener-Ruff exposera en vente, aux enchères publiques, un parti mobilier consistant en : 1 dressoir, 1 buffet vitré, 2 buffets, 3 lits fer, tables, chaises, services toilette, vaisselle, verrerie, etc.
Par ordre: Ernest Rossier, notaire.

Banque de Crédit-Automobile S. Zurich
(Capital Fr. 1.000.000)
Succursale pour la Suisse Romande :
Rue Petitot, 10, Genève.
Téléphone st. 24.18.
PREMIER ÉTABLISSEMENT SUISSE DE CE GENRE
Conditions les plus avantageuses.
Ouverture rapide de crédits. P 1484 X

A VENDRE
très belle
chaudière
de 680 litres, avec fermeture, tuyau et crémallière. Encore en usage jusqu'à mi-mars.
S'adres. à la **laiterie Hauswirth frères, GSTAAD.**

VOYAGEUR
trouverait place tout de suite Branche tissus et confection pour dames et messieurs. Entière connaissance de la branche nécessaire. Faire offres et conditions par écrit sous chiffres P. 11.116 P. à Publicitas Lausanne.

FRUILLETON de « LA GRUYÈRE »

La Neige sur les Pas

par **Henry BORDEAUX**
de l'Académie française.

53

— Vous voyez bien. Vous ne pensez plus qu'à Tristan.

— Je pense aussi à Roméo et à Juliette qui, pareillement, se réunirent dans la mort. Vous rappelez-vous ce que dit Juliette après avoir rejeté la coupe vide, la coupe empoisonnée que vida Roméo : « Que je baise tes lèvres ! Il y reste peut-être un peu de poison, je le recueillerai, et je mourrai heureuse. Qu'elles sont chaudes, tes lèvres !... »

Comme il s'exaltait, elles triomphèrent : — Vous voyez ! vous voyez ! Tristan et Roméo, il n'y a rien qui les dépasse.

— Il y a la vérité, reprit-il avec calme. Seulement les hommes ne la supportent pas. Ils ne savent pas voir qu'elle est la plus belle, rien que parce qu'elle est. C'est pourquoi les poètes tentent de nous faire prendre pour de l'audace ce qui n'est que le témoignage de leur faiblesse. Quand Tristan va combattre dans l'île le géant Morholt, il repousse du pied sa barque en abordant, car il veut courir sa chance. Et Yseult, lorsqu'elle a reçu le grelot magique dont le bruit chasse la douleur, pour garder sa douleur, elle le jette dans la mer. Mais le grelot et la barque, le flot de la vie les rapporte. Seuls les Grecs, ces réalistes, refusèrent d'organiser le parallélisme de la fatalité. C'est la fatalité qui noue les destins, mais c'est elle aussi qui les dénoue. Aucune héroïne d'amour ne déchaina jamais les malheurs que répandit

Hélène. Or Hélène, de toutes les héroïnes d'amour, est peut-être la seule vraie, parce que Hélène est la Survivante.

— La survivante ?
— Sans doute. Il n'y a que les mauvais auteurs tragiques qui déterminent leur drame par la mort. C'est un moyen très commode. Troie s'est écroulée, il ne reste plus que des ruines. Paris, le beau Paris n'est plus. Et Hélène est retournée dans sa maison. Elle en a retrouvé la paix, la régularité, non sans satisfaction après tant d'orages. Et la voilà qui descend dans la salle du festin avec la majesté de Diane armée d'un arc d'or. Personne n'ose parler de la funeste guerre devant elle. Mais, avec la plus naturelle simplicité, c'est elle qui ne craint pas d'évoquer devant les convives le temps où Vénus la maintenait en son pouvoir après l'avoir arrachée à sa terre natale, à son palais, à sa fille, à son époux si digne de son amour.

— Quelle horreur ! s'écria l'une des deux jeunes femmes.

— Quelle merveille au contraire ! Elle s'est soumise à l'ordre. Laissez-moi ces visions romantiques qui nous représentent l'amour comme un mal dont on ne guérit pas. L'amour est, comme toutes choses, subordonné aux lois de la vie. Il ne doit pas s'y dérober. Ainsi Hélène est pour moi plus touchante que Juliette, cette pensionnaire dévergondée, et qu'Yseult, cette incurable envoûtée. Hélène n'est jamais en état de révolte contre la vie. Hélène oublie quand il est nécessaire d'oublier. Hélène est femme.

Sur cette allusion à l'utilité de l'oubli, une des deux voyageuses, soit qu'elle eût été conviée à un retour sur elle-même, soit qu'elle désirât de se parer d'un peu d'érudition poétique, débita ces vers plaintifs et désolés d'une poétesse contemporaine :

Vous m'oubliez, hélas ! car il est d'autres (soirs,
D'autres buts, d'autres pleurs et bien d'autres (espoirs,
Surtout par la raison simple, triste, infinie,
Que l'on ne peut se souvenir toute sa vie...

Après quoi, le conférencier, pour reprendre l'avantage, compléta son hymne à Hélène par une dernière strophe :

— Cependant ces mêmes Grecs, pour qui l'amour fut un mal sacré, fatal et temporaire, célébrèrent l'immortalité de la foi conjugale avec Pénélope, avec Alceste. Car la foi conjugale appuie sa durée sur toutes les forces de la cité, de la famille, et sur la paix du cœur, si chère à une femme bien née et de santé normale.

Mais cet éloge final du mariage ne trouva pas d'écho.

Le brillant causeur, peu après, se leva, emmena sa cour. Marc avait reconnu en lui un écrivain dont la renommée restreinte n'est pas équivalente au mérite, un disciple et presque un émule de Gaston Paris. Il l'avait rencontré jadis à Rome, qui déjà prêchait cette renaissance classique dont les manifestations se multipliaient dans l'art d'aujourd'hui.

Ni Thérèse ni lui-même n'avaient, pendant ce long monologue, prononcé une parole, et leur silence se prolongea bien après le départ du groupe voisin. Le paysage d'automne, que le soleil dorait encore, les enveloppait de sa douceur, de son charme finissant.

Il se remémorait sa montée au glacier de Proz, et toute sa douleur jalouse devant l'étroit palier où les deux amants avaient agonisé trois jours. — l'étroit palier que la neige rendait à peine visible sur la paroi, — la neige qui avait effacé tous les vestiges du drame. — On les eût trouvés tous deux sur la pente pour toujours

enlacés et glacés qu'on les eût cités comme un couple d'amour. Parce qu'elle lui avait survécu, y avait-il quelque chose de changé ? » Yseult ou Juliette, la légende peut les faire mourir, pour mieux poétiser leur passion. Survivantes, cesseraient-elles d'appartenir au mort ? Et il repoussait la réponse du prier au Saint-Bernard : « Tout est changé parce qu'elle lui a survécu ».

Thérèse, comme lui, plus spontanément que lui, rapportait à son propre cas les propos qu'elle venait d'entendre. Elle n'avait pas contracté la dangereuse habitude de s'observer elle-même sans direction, et les regards qu'elle jetait sur soi la remplissaient d'étonnement et presque d'épouvante. « Oui, songeait-elle, cette Hélène a repris simplement sa vie naturelle, et je n'ai pas fait autre chose. Elle ignore pourquoi elle a aimé ; je ne le sais pas davantage. Je ne suis pas une femme bien compliquée et Marc ne veut pas me comprendre. Et, si je cherche à me comprendre moi-même, de toutes parts je me sens le cœur percé. J'ai perdu mon cher amant dans la montagne, et cependant je ne suis plus occupée que de ma fille, du désir de ma maison, et de mon mari qui ne veut plus croire à ma tendresse. Suis-je meilleure, suis-je pire que les autres ? Cette Hélène a osé parler du passé. Si j'osais, peut-être romprais-je le mauvais sort qui nous partage. Tout pourrait être si facile, et chaque jour augmente notre gêne, notre détresse... »

(A suivre).

„La Gruyère“ est le journal le plus répandu dans la région : elle constitue un organe de publicité de premier ordre.



La fameuse Recette

pour faire le bon café : deux tiers de grains et un tiers de pure chicorée **Franck** spéciale en paquets jaunes ; et avec la marque du Moulin à Café !

LA CARAVANE-AUTOMOBILES „WHIPPET“

4 cylindres 12 HP. et 6 cylindres 15 HP., **est arrivée** à Fribourg mercredi, avec tous ses nouveaux modèles 1929.

Elle parcourra jeudi

les villes de Tavel, Morat, Avenches, Payerne, Romont, Bulle et Châtel-Saint-Denis.

Les démonstrations seront faites sur demande et sans engagement.

Demandez les prospectus et prix-courants aux représentants pour le canton de Fribourg et les districts vaudois : Payerne et Avenches.

Garage de Pérolles FRIBOURG (EGGIMANN & BAUDÈRE)

— Tél. 888 —

P. 20,104 F.

Paroisse de Bulle

L'assemblée paroissiale est convoquée pour le dimanche 10 mars 1929, à 10 h. 1/2, au premier étage de l'Hôtel de Ville.

TRACTANDA :

1. Reddition des comptes de 1928.
 2. Budget de 1929.
 3. Renouvellement de l'impôt paroissial pour une période de quatre ans, soit pour 1929, 1930, 1931 et 1932, au taux de 9 centimes par franc payé à l'Etat sur les Fortunes, Produits du travail et Sociétés Anonymes.
 4. Nomination de trois vérificateurs des comptes de 1929, 1930 et 1931.
 5. Divers.
- Bulle, le 21 février 1929.

Le Président de Paroisse : Félix GLASSON.

Pour le service d'un chalet et pour une saison de 6 mois,

on demande un domestique marié.

Se renseigner à Ernest SAVARY, RIAZ. Offres à Emilio PITTON, Pré Baillet, sur Couvet (Neuchâtel).

A vendre quelques bons chevaux.
A la même adresse, **ON DEMANDE un garde-génisses** pour 60 têtes. S'adr. à **Dd. RUFF, Rougemont.**

A vendre

faute d'emploi
3 juments de trait.
S'adresser à **Louise BLUM, à Gérisnoz** (Pays d'Enhaut)

Domestique de campagne

si possible sachant traire
est demandé
pour de suite. S'adresser à **Publicitas Bulle, sous P. 448 B**

A VENDRE un bon et fort CHEVAL

de 7 ans, de toute confiance, habitué à la faucheuse. S'adresser à **GFELLER-JAGI, Gressoney.**

Superbe occasion.

A vendre accordéon chromatique en très bon état, 96 basses, 60 touches. — S'adresser à **CORPATAUX, La Tour-de-Trême.**

FEMME DE CHAMBRE

est demandée à l'Hôtel du Cheval-Blanc, **-BULLE-**

A vendre

1 lit en fer, pliant, avec matelas, 1 table et 1 potager, le tout en très bon état. S'adresser chez **Mme Vve Vial, rue du Tir, Bulle.**

A VENDRE

dans un important village de la Veveyse, **maison d'habitation** avec grange, écurie, eau, lumière électrique et 2 1/2 poses de terre. S'adresser à **Publicitas Bulle, sous P. 477 B**

Mises de bois.

Samedi 9 mars, on vendra en Bouleyres: 33 billes frêne, 4 billes orme, 1 bille daille avec courbe naturelle, 200 potelets chêne, 30 stères foyard et frêne, 15 stères sapin, 3 tas de perches et 60 tas de branches et ronds, sapin et foyard.

Rendez vous à 1 h. 30 à la patinoire.

L'Inspecteur forestier de la Gruyère.

Taupier.

La Commune de Bulle demande **un bon taupier pr 1929** Prendre connaissance des conditions et déposer les offres au Secrétariat communal jusqu'au **lundi 18 mars à midi.** Ville de Bulle.

Collège Maria Hilf - Schwytz

Institut des Evêques de Coire, St-Gall et Bâle.

Gymnase-Ecole technique-Ecole commerciale

Cours préparatoire spécial - s'ouvrant après Pâque et en **Octobre** - pour les élèves de langue française désirant apprendre l'allemand. P. 1816 Lz.

Pour tous renseignements, s'adresser au Recteur.

E. GREINER, 6, rue Thalberg, GENEVE

YEUX ARTIFICIELS

Fabrication et adaptation d'après nature sur place par les procédés les plus modernes.

A FRIBOURG
Hôtel de Rome, le 20 mars. (Retenez les dates)



Communes, Sociétés Syndicats, Commerçants, Industriels, Artisans, Particuliers,

adressez-vous en toute confiance à

L'IMPRIMERIE

DE „LA GRUYERE“

qui vous confectionnera promptement, soigneusement et à **prix modérés** tous les genres d'imprimés dont vous avez l'emploi.

— Devis sur demande —

Salon de Modes M^{me} Jeanne Glasson, Bulle.

2^{me} étage, Maison Pinaton

DEUIL

Réparations. Transformations. Prix modérés.

On cherche

pour le canton de Vaud **jeune fille** pour aider au ménage et servir au café. S'adresser à **Mlle Yvonne SAVARY, d'Ernest, Riaz.**

Forte jeune fille

connaissant un peu la cuisine **est demandée** dans un hôtel. Occasion de se perfectionner. S'adresser à l'Hôtel de Ville **Estavayer-le-Lac.**

Chambre meublée

A LOUER chez **M^{me} Jeanne GLASSON, Modes, BULLE.**

A VENDRE ou à échanger contre du bois ou du bétail, une

motosacoche

en bon état. S'adresser à **Fabien Bapst, Pont-la-Ville.**

Abonnez-vous à „LA GRUYÈRE“

Pour une publicité efficace insérez vos annonces dans „LA GRUYÈRE“.